

# ANDREW BROWN

## Analyste junior des politiques de l'environnement à l'OCDE

### Lucia Sinapi-Thomas, directrice exécutive de Capgemini

Je vais commencer par vous Andrew. Vous êtes chercheur à l'OCDE et avez publié notamment de nombreuses informations sur les matières et leur corrélation avec les impacts environnementaux et le changement climatique. Pouvez-vous nous en dire plus, en particulier sur les déchets ?

### Andrew Brown

Oui, merci beaucoup. Je tiens tout d'abord à remercier Song-Nim et les organisateurs de la World Policy Conference, c'est un immense honneur d'être ici aujourd'hui. À l'OCDE, nous étudions l'interaction entre l'environnement et les systèmes économiques. Au cœur de cette interaction, réside le paradoxe suivant : dans nos systèmes économiques, nous voyons que des économies d'échelle apparaissent lorsque chaque intrant supplémentaire améliore notre capacité de production. Cependant, lorsque nous considérons l'utilisation de nos ressources naturelles, nous observons le contraire, des rendements marginaux décroissants. La question est de savoir comment ces deux relations s'articulent et comment trouver un nouveau système économique pour s'affranchir de ce paradoxe.

L'OCDE a réalisé un certain nombre d'études, portant notamment sur les perspectives mondiales des ressources matérielles. Dans ce contexte, nous avons analysé les modèles macroéconomiques et élaboré des projections sur l'utilisation des ressources matérielles à l'horizon 2060. Le poids total des matières utilisées devrait doubler d'ici 2060 par rapport à 2011. Les matières représenteront environ un cinquième des émissions de gaz à effet de serre en 2060, si nous nous basons sur l'évolution démographique et les changements structurels de l'économie prévus. Cette tendance ne sera pas uniforme dans tous les secteurs économiques, mais selon nos prévisions, le secteur du bâtiment sera particulièrement impacté en termes d'utilisation des matières. Nous entendrons d'ailleurs un peu plus tard une intervention portant sur le béton. Il convient également de souligner l'augmentation de l'utilisation des combustibles fossiles.

Cette question de l'utilisation des matières préoccupe les économistes depuis longtemps déjà. Par exemple, il y a 200 ans, l'économiste français Anne Turgot énonçait la loi des rendements marginaux décroissants en agriculture. Il y a 100 ans, un analyste du United States Geological Survey évoquait la possibilité d'un pic pétrolier dans les trois prochaines années. Lucia, vous avez mentionné le rapport du Club de Rome il y a 50 ans, et je pense qu'au cours des 50 dernières années, l'utilisation des ressources est devenue un sujet de préoccupation. La peur de l'épuisement des ressources a en quelque sorte laissé place à une attention

accrue portée aux impacts de notre utilisation des ressources naturelles. Ces impacts peuvent être appréhendés à l'aune des limites planétaires du Stockholm Resilience Institute, en particulier la biodiversité et les cycles biogéochimiques, sachant que nous avons déjà dépassé ces deux limites planétaires. Nous suivons également de près les prochaines limites planétaires qui seront franchies, c'est-à-dire probablement l'utilisation des sols et le changement climatique. Il s'agit là de problèmes majeurs qui se posent à notre système économique, d'où la nécessité de repenser la façon dont nous utilisons nos ressources. Nous étudions les solutions possibles, et l'un des domaines auxquels l'OCDE s'intéresse de près est l'économie circulaire, que nous appréhendons sous trois angles. Nous réfléchissons à l'efficacité, c'est-à-dire au moyen d'utiliser plus efficacement les ressources naturelles et d'obtenir une plus grande productivité économique à partir d'une certaine quantité de ressources utilisées. Nous recherchons également des solutions pour ralentir notre utilisation des ressources, c'est-à-dire pour utiliser et conserver les produits à leur valeur maximale le plus longtemps possible. Nous voulons par ailleurs fermer nos systèmes économiques, réduire les rejets de nos produits dans l'environnement et leurs impacts.

Il me semble intéressant de vous parler de l'application de cette approche à une matière spécifique, le plastique. Nous avons mené récemment un projet portant sur les perspectives mondiales des plastiques et leur utilisation dans le monde. Les plastiques sont omniprésents dans les économies modernes. Ce constat est plus marqué dans les pays de l'OCDE, mais nous prévoyons une augmentation de l'utilisation des plastiques par habitant dans les pays non-membres de l'OCDE d'ici 2060. Selon nos estimations, en 2019, le système économique a produit 460 millions de tonnes de plastiques, dont 350 millions de tonnes sont devenus des déchets en 2019. Cette augmentation s'est accompagnée d'une augmentation des rejets dans l'environnement, lesquels ont atteint environ 22 millions de tonnes en 2019. Les taux de recyclage des plastiques se situaient à 9 % en 2019. Il s'agit là d'un problème majeur et, la semaine dernière justement, le Comité intergouvernemental de négociation s'est réuni pour la première fois afin d'examiner un accord juridiquement contraignant sur la pollution plastique, qui a été approuvé par l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement.

Ma première intervention consacrée à la description des problèmes est terminée et j'ai hâte de vous présenter les solutions politiques dans une deuxième intervention.

**Lucia Sinapi-Thomas**

Merci, Andrew.